

Un exemplaire du « De officiis » de Cicéron

propriété d'un Valaisan du XVI^e siècle

I. Son premier propriétaire

Dans le *Collectionneur suisse*, le Dr Rudolf Riggensbach assure que « le Valais n'a jamais été une terre de bibliophiles ¹ », et il est vrai que les découvertes de ces fidèles amis du début de l'imprimerie sont rares dans notre pays.

Nombre de jeunes gens qui fréquentèrent les universités étrangères aux XV^e et XVI^e siècles, rapportèrent dans leurs bagages d'étudiants, à leur retour au pays natal, des ouvrages de jurisprudence, de théologie, de philologie, de mathématiques, de sciences ou de philosophie.

Ces précieux témoins de leurs études vinrent garnir les rayons de leurs bibliothèques, mais seuls quelques rares exemplaires ont survécu à de regrettables destructions et nous sont parvenus intacts.

¹ Die Bibliothek de Lavallaz in Sitten, dans *Le Collectionneur suisse*, 1931, pp. 33-35.

C'est de l'un de ces livres et de son possesseur, qualifié de son vivant *eruditus vir*², que nous voulons entretenir le lecteur.

Le neveu du grand cardinal et évêque de Sion, et son homonyme, Mathieu Schiner (II), fils de Gaspard (I) et de Marquisa Siber, fit ses études à l'Université de Fribourg en Brisgau où il est immatriculé en mai 1562 comme *clericus* et *scolar*, sans avoir été ordonné³.

Il ne se voua toutefois pas à l'état ecclésiastique, car, dès son retour en Valais, en mars 1567, il s'établit à Ernen où il épouse en premières noces Anna Siber, fille de Jean, capitaine au service de France. Grâce à son instruction et à ses capacités, Mathieu Schiner gravit rapidement tous les degrés des fonctions officielles.

Il est capitaine du dizain de Conches en 1572, major en 1575, banneret en 1605, colonel au-dessus de la Morge en 1595, puis à plusieurs reprises, de 1581 à 1615, il occupe le poste le plus élevé de la République, celui de *Landeshauptmann*, c'est-à-dire de grand-bailli⁴.

Au faite des honneurs, il est chargé de négociations dans les villes voisines de Berne et de Genève⁵, ainsi qu'auprès d'Henri IV, roi de France, pour le renouvellement de l'alliance conclue entre ce dernier et les cantons helvétiques et leurs alliés, dont le Valais (1602)⁶. Ce grand patriote mourut sur un champ de bataille, en Lorraine, vers 1623.

C'est au cours de ses études que Mathieu Schiner acquit un exemplaire du *De officiis* de Cicéron. Cet ouvrage était bien connu des juristes, des ecclésiastiques et des humanistes valaisans⁷. En outre, les relations de son oncle le cardinal avec plusieurs des plus célèbres humanistes, montrent qu'à chaque occasion le prélat fut pour eux un ami et un généreux protecteur⁸.

² J. Lauber ; *Geschichtliche Notizen zur Stammtafel der Familie Schiner*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte* (= BWG), Bd. VI, 1924, p. 391.

³ A. Grand : *Walliser Studenten auf auswärtigen Hochschulen*, dans BWG, Bd. IV, 1910, p. 106.

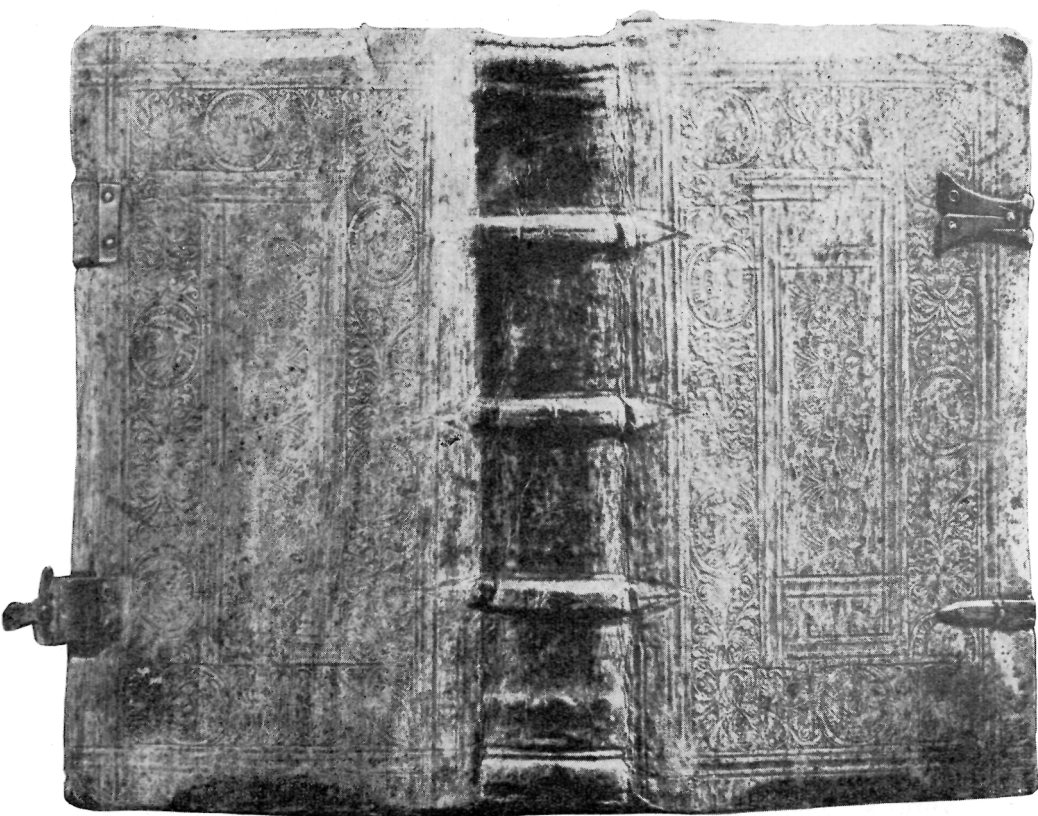
⁴ H. A. v. Roten : *Die Landeshauptmänner von Wallis, 1388-1840*, dans BWG, Bd. X, 1946, pp. 1-72, et 1948, pp. 99-286.

⁵ P. A. Grenat : *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, pp. 115-116.

⁶ Deux panneaux en bois sculpté rappelant le souvenir de cette alliance se trouvent dans la maison de Lavallaz, ancienne maison de Georges Supersaxo, à la rue de Conthey, à Sion. Cf. *Archives Héraldiques Suisses*, 1934, pp. 49-50, pl. VII et VIII ; *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 99.

⁷ « Nos patriotes valaisans possédaient des bibliothèques d'humanistes et de réformés où la philosophie, le droit, la politique, les belles lettres étaient dûment représentés. » Cf. G. Ghika : *La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des VII dizains au XVII^e siècle*, Sion, 1947, pp. 253-254.

⁸ A. Büchi : *Le Cardinal Mathieu Schiner*, adaptation française de A. Donnet, Neuchâtel, 1950, pp. 284-289.



« De officiis » de Cicéron
Edition zuricoise de 1560

L'un de ses contemporains, Rodolphe Gröli, titulaire de la cure de Leytron de 1470 à 1500, puis chanoine de Sion de 1476 à sa mort en 1502, est l'auteur d'une copie du *De officiis* ⁹.

Simon In Albon, maître de la première école allemande à Sion, en 1507, se rend à Bâle, en 1512, pour donner un cours sur le *De officiis* ¹⁰. Notons encore que cet ouvrage est cité jusque dans le prologue du *Landrecht*, ou Statut valaisan, de 1571 ¹¹.

La première édition, éditée par Erasme de Rotterdam, est sortie des presses de l'imprimeur Petit, à Paris, en 1543 ; une seconde édition paraît dans la même ville chez Nivellius, en 1556, et une troisième édition, chez l'imprimeur Wendelstain, à Fribourg en Brisgau, en 1563 ¹².

En Suisse, ce classique sort des presses de l'imprimeur Froschauer à Zurich.

II. L'impression zuricoise du « De officiis »

Au début du XVI^e siècle s'établit à Zurich le maître imprimeur Christophe Froschauer ¹³ (1517-1564) dit l'ainé, dont la renommée, due à ses talents typographiques, ne tarde pas à attirer chez ce maître incontesté du blanc et du noir une nombreuse clientèle d'érudits.

De ses presses sortirent alors un grand nombre d'ouvrages remarquables actuellement très recherchés ; citons les bibles imprimées de 1524 à 1531, et la célèbre *Chronique* du pasteur Johann Stumpf, publiée de 1547 à 1548 sous le titre *Gemeiner löblicher Eydenoschafft Stetten, Landen und Völkeren Chronik wirdiger Thaaten beschreibung...*, qui, par sa typographie et sa xylographie, est reconnue comme l'un des plus célèbres ouvrages suisses à gravures sur bois, chronique dans laquelle le Valais est décrit ; notons encore les splendides volumes du médecin-naturaliste Conrad

⁹ Copie qui se trouve aux archives de Valère. Cf. *Armorial Valaisan*, p. 117, et H. A. v. Roten: *Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter*, dans *Vallesia*, t. II, 1947, p. 56.

¹⁰ M. Possa : *Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischofs Johann Jordans, 1565*, dans *BWG*, t. IX, 1944, p. 105.

¹¹ A. Heusler : *Rechtsquellen des Kantons Wallis*, p. 266, no 180.

¹² G. Ritter et J. Rast : *Erasmus und der Deutsche Humanismuskreis am Oberrhein — Die Erasmusdrucke der Freiburger Universitätsbuchhandlung*, Freiburg im Brisgau, 1937, pp. 63-64.

¹³ Cf. l'intéressante biographie de Paul Leemann van Elck : *Die Offizin Froschauer*, publiée dans les *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich*, 1940, 215 pages de texte et 92 gravures ; voir aussi *Der Frosch, Mitteilungen des Art. Institut Orell Füssli Zurich*, No 2, janvier 1925 : *Der Drucker und seine Kunden*.

Gessner, *Historiæ Animalium*, imprimés de 1551 à 1589¹⁴, ainsi qu'une multitude d'ouvrages de médecine, de philosophie, de théologie, de sciences, de classiques latins et grecs.

Parmi ces derniers, il faut citer le *De officiis*, de Cicéron, dont la première édition est de 1553, et la seconde, celle de notre exemplaire, de 1560.

Le texte de cette deuxième édition est en majeure partie composé avec des caractères sélectionnés dans le choix important qu'il possédait¹⁵ et dont plusieurs étaient fondus dans ses ateliers¹⁶, à savoir des « antiques » de corps variés et des « cursives » italiques. Les principaux chapitres sont relevés par des lettres initiales, dont il fut le novateur à Zurich, lettres dessinées et gravées par Holbein, Nicolas Manuel Deutsch, Jean Hasper, Joseph Murer et tant d'autres maîtres célèbres de l'époque, dont les dessins ornementaux sont empruntés à la Renaissance italienne sous forme de fleurs, vases, figures, de scènes mythologiques, de scènes de chasse, etc.¹⁷.

Par la variété des caractères et des ornements, par la simplicité alliée au bon goût de l'impression, ainsi que par le format in 8°, l'imprimeur Froschauer a su joindre l'utile à l'agréable. Mais s'il a mis tout son talent à l'élaboration de son ouvrage, le maître-imprimeur n'a pas négligé non plus son aspect extérieur, car il a compris qu'il convenait aussi de le parer d'une belle vêtue. A cet effet, un homme de métier est là, c'est le relieur. Ce collaborateur, à son tour, parachève selon ses goûts et ses connaissances, le travail de son prédécesseur, l'imprimeur.

III. La reliure

Dans son intéressante publication sur l'officine Froschauer, Paul Leemann van Elck écrit : « La majeure partie des livres imprimés par Froschauer, mis dans le commerce en gros, étaient dans la règle non-reliés ; pour le commerce de détail, par contre, lorsque les clients le désiraient, ils étaient reliés¹⁸. » Un atelier de reliure, sous la direction du maître renommé Michel Schwyzer, aidé de plusieurs ouvriers, était en effet annexé à l'imprimerie. Cependant, vu l'abondance des travaux, il dut souvent avoir recours à d'autres relieurs de la ville, ainsi qu'à Pierre Mechel, de Bâle, avec lequel il était en relation¹⁹.

¹⁴ P. Leemann van Elck, op. cit., p. 128.

¹⁵ Ibidem, p. 166, et E. Camillo Rudolphi : *Die Buchdrucker Familie Froschauer in Zurich, 1521-1595*, Zurich, 1869, p. 55.

¹⁶ P. Leemann van Elck, op. cit., p. 166.

¹⁷ Ibidem, pp. 172-178.

¹⁸ Ibidem, pp. 96-97.

¹⁹ Ibidem, p. 97.

Notre exemplaire du *De officiis* a-t-il été relié dans les ateliers de Froschauer ou par d'autres mains ? Nous ne pouvons le dire, faute de marques distinctives.

Une chose est certaine, il se présente à nous avec toutes les caractéristiques des reliures du XVI^e siècle : habillement en plein cuir de porc sur ais de bois, couture sur nervures, fermoirs simples et élégants²⁰ et enfin les ornements gaufrés de style Renaissance sur les deux plats.

A la fin du XV^e siècle, la découverte de l'imprimerie, qui popularisa le livre, porta un coup terrible au luxe des anciennes reliures. Il leur fallut subir le sort de tout ce qui se démocratise et, pour pénétrer dans le peuple, s'habiller plus simplement. Une véritable période de rénovation s'ouvre avec le XVI^e siècle. Les ais de bois plus ou moins amincis, ou les cartons, sont recouverts de matières moins coûteuses, de peaux de truie, de veau ou de parchemin ; les plats sont travaillés à empreintes, c'est-à-dire revêtus d'ornements frappés ou gaufrés à froid avec des fers et roulettes spéciales dont les dessins étaient obtenus à l'aide de pression des fers chauffés sur les surfaces humectées au préalable.

C'est ainsi que succéda au style gothique le style Renaissance, qui se distingue par des rinceaux fleuris, des motifs moins primitifs et plus soignés, complétant merveilleusement les espaces libres obtenus dans les divisions et les compositions des surfaces à l'aide de dessins géométriques.

Plusieurs auteurs ont étudié ces fers et plaques à gaufrer des reliures des XV^e et XVI^e siècles. L'un d'entre eux, Adolphe Rhein, affirme²¹ qu'il est actuellement facile de reconnaître d'après les petits fers, roulettes et plaques utilisés, si ces reliures ont été exécutées par des maîtres-reliureurs de Strasbourg, d'Augsbourg, d'Erfurt, de Mayence ou d'ailleurs. D'après ses recherches, essayons d'analyser la décoration des plats de notre *De officiis*.

Formés de deux rectangles inscrits l'un dans l'autre, poussés avec une roulette ou des filets à froid, ces deux rectangles sont la base géométrique de la composition. Au centre du rectangle intérieur, l'espace est décoré, très simplement, avec une roulette à entrelacs et palmettes de 16 mm. de largeur. Le dessin de ce fer est analogue à ceux qu'employèrent deux maîtres-reliureurs allemands : Jacob Krause, relieur de la cour de Saxe, cité par Ignaz

²⁰ *Die Schliesse ist eine technische Notwendigkeit am frühen Bucheinband gewesen, das Papier und Buchdeckel das Sperren begünstigen.* H. Lüers : *Die Buchschliesse, ein technischer Beitrag*, dans *Archiv für Buchbinderei*, 1936, pp. 20-23. Dans les anciennes reliures, les fermoirs étaient une nécessité technique pour éviter ce que nous appelons, en terme du métier, le « baillement » provoqué par la dureté des cuirs et souvent aussi par un papier de corps dont l'imprimeur à négligé le sens ou direction des fibres.

²¹ A. Rhein : *Zur Geschichte der Stempeldruckeinbände*, dans *Jahrbuch für Einbankunst*, 1927, pp. 22-27.



Reliure du XVI^e siècle
Grandeur naturelle

Reinwald ²², et le relieur anonyme qui signe L. M., de Braunschwig, cité par Hermann Herbst ²³.

Pour décorer les quatre champs entourant le rectangle intérieur, deux roulettes de même dessin, gravées pour être utilisées dans les deux sens, ont été employées. Le dessin de ces roulettes représente dans des médaillons les humanistes Erasme, Philippe Melanchton et Barthélemy Latome, qui, tous trois, selon l'*Avis au lecteur*, imprimé au début de l'ouvrage, en sont les commentateurs.

Ces médaillons sont reliés entre eux par des ornements à feuillage de style Renaissance. Ils présentent une analogie frappante avec les ornements employés par Jakob Krause, Gaspard Meuser, Philippe Hoffott, à Strasbourg ²⁴.

Malgré ces similitudes de décoration, il est vraisemblable que notre *De officiis*, imprimé à Zurich, ait été relié dans les ateliers de Froschauer par ses ouvriers qualifiés. Mais il est incontestable que ces derniers se sont inspirés des reliures des maîtres allemands.

Pour la gravure des fers, notre imprimeur zuricois était en relation, comme nous l'avons vu, avec les principaux graveurs de l'époque ; il n'est pas impossible que l'un d'entre eux soit l'auteur des gravures des fers et des roulettes. Toutefois, on peut aussi penser que ces fers sont de provenance allemande, chose assez fréquente à l'époque, et même de nos jours, nos fers à dorer étant principalement de provenance parisienne ou allemande.

IV. Les marques manuscrites

Lorsque le collectionneur ou le bibliophile fait une trouvaille, instinctivement ses regards se portent sur les marques manuscrites. Elles sont pour lui des jalons fidèles de la vie du livre et souvent le reflet des sentiments de ses différents possesseurs.

En ouvrant notre *De officiis*, la première inscription, d'une écriture fine et soignée, nous fixe déjà sur son premier possesseur : *Matheus Schiner est verus possessor huius libri. Anno salutis humanæ, die vero 29 may 1586* : « Mathieu Schiner est le véritable possesseur de ce livre. En l'année du salut de l'humanité, le 29 mai 1586. » Possession qu'il réitère au haut de la page du premier

²² *Die Einbände Jakob Krause in der Gymnasialbibliothek zu Zweibrücken*, dans *Jahrbuch für Einbandkunst*, 1927, p. 70, et figures sur planche 22.

²³ *Der Braunschweigische Buchbinder L. M.*, dans *Jahrbuch für Einbandkunst*, 1928, pp. 109-115 et table 172, figure n° 10.

²⁴ E. Rothe : *Die Jakob Krause und Gaspar Meuser-Einbände der Bibliothek auf dem Schloss Moritzburg*, dans *Jahrbuch für Einbandkunst*, 1929, pp. 39-43, et A. Kolb : *Zur Strassburger Einbandgeschichte des XVI Jahrhunderts, ein unsignierter Hoffott*, dans *Jahrbuch für Einbandkunst*, 1929, pp. 1-4.

feuillet : *Hic codex spectat ad me Matheum Schiner, valesium de Aragno* : « Ce livre appartient à moi Mathieu Schiner, Valaisan d'Ernen. »

Cette propriété est encore une fois confirmée par les armes, dessinées à la plume, de la famille Schiner. C'est un des rares exemplaires d'ex-libris valaisans manuscrits ²⁵.

Ses droits de propriété bien spécifiés, Mathieu Schiner transcrit encore des maximes philosophiques : *Magnum est a teneris asuescere rebus honestis*, c'est-à-dire : « C'est un grand bien de s'habituer aux choses honnêtes dès son enfance », pensée qui est suivie de deux maximes fréquemment utilisées : *Spes mea Deus*, « Dieu est mon espérance », et *Solus est homo*, « Seul l'homme est un ami pour son ami ».

Arrêtons-nous encore aux marques de la dernière page de garde qui nous fixeront sur les possesseurs suivants du volume.

Le grand-bailli Mathieu Schiner, décédé vers 1623, eut six enfants : une fille qui épousa le gouverneur de Monthey Jean Gabriel de Werra, et cinq fils : Melchior, Gaspard, major de Conches, Jean-Antoine (I), notaire, Mathieu (III), et Nicolas (IV) ²⁶.

Auquel de ces enfants, dans le partage du 31 juillet 1624 ²⁷ échet notre exemplaire du *De officiis* ?

Deux marques de possession *Huober* donnent à penser que le volume échet à Nicolas (IV). La première, par une simple signature, *Matheus Huober*, et la seconde, plus explicite, précise que *Hic liber pertinet ad me Matheum Huoberi*, « Ce livre appartient à moi, Mathieu Huober. »

D'après la généalogie Schiner établie par l'abbé Lauber, une seule alliance est contractée entre la famille Schiner et la famille Huober, celle de *Martin Huober* avec *Annilla Schiner*.

En effet, décédé au service du Piémont, avant 1637, Nicolas (IV) Schiner avait épousé Marie Guntern d'Ernen, de laquelle il eut un fils : Mathieu, et quatre filles : Anne, Barbe, Christine et Annilla ²⁸. Cette dernière épouse Martin Huober, fils de Georges et de Caroline Schwick, baptisé le 28 octobre 1637 ²⁹.

Nous pouvons donc conclure que lors de la dispersion de la bibliothèque du père d'Annilla, Nicolas (IV), le *De officiis* est de-

²⁵ L'un des premiers exemplaires cités par M. le Dr Comtesse est celui de Nicolas de Chevron, vidomne de Sierre et sénéchal épiscopal, † 1577. Cf. A. Comtesse : *Les Ex-libris valaisans* (supplément), dans *Annales Valaisannes*, 1^e s., t. VI, 1926-28, pp. 18-20, et t. VII, 1929-32, pp. 126-127 ; *Armorial Valaisan*, p. 61. Ces deux ex-libris Chevron et Schiner paraissent à peu près contemporains.

²⁶ J. Lauber, op. cit., p. 394.

²⁷ Ibidem, p. 394.

²⁸ Ibidem, p. 394.

²⁹ Renseignements aimablement communiqués par M. le Chanoine Biderbost, curé d'Ernen, que nous remercions.

venu propriété de la famille Huober et qu'il échut ensuite à l'un de leurs enfants, *Matheus Huober*.

Depuis ce Matheus Huober jusqu'en 1831, soit pendant près de deux siècles, nous perdons complètement les traces des propriétaires du volume.

Une dernière annotation manuscrite porte enfin que *Hic liber pertinet ad me Clementium Bortis, 1831* : « Ce livre appartient à moi, Clément Bortis, 1831. »

Le nouveau propriétaire, Clément Bortis, naquit à Fiesch en 1815. Il fit ses études classiques au collège de Brigue, puis sa théologie à Vienne où il fut ordonné prêtre en 1844. De retour dans son pays, il est recteur à Ulrichen de 1844 à 1848, professeur au collège de Sion de 1848 à 1851, curé de Randa de 1851 à 1854, enfin curé de Grengiols de 1854 à sa mort en 1884³⁰.

Connu par son érudition, auteur de drames historiques restés manuscrits, l'abbé Bortis avait une bibliothèque assez importante. A sa mort, ses livres ont été dispersés de tous côtés ; nous en avons relevé les traces dans plusieurs bibliothèques. C'est ainsi que le *De officiis* parvint en la possession de feu Mgr Dionys Imesch, chanoine de Sion, dont nous l'avons reçu.

Léon IMHOFF

³⁰ J. Lauber ; *Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis*, dans *BWG*, t. II, p. 393.